

## SI NOTRE PATRIMOINE POUVAIT NOUS PARLER DE LA GUERRE

### Bibliographie du concours 2022-2023

#### Bandes-dessinées

*Au-revoir là-haut*, P. LEMAITRE et C. DE METTER, Rue de Sèvres (2015)

Sur le champ de bataille, les héros ne sont pas toujours ceux qu'on croit. Il ne fait pas toujours bon de retrouver sa famille même après avoir reçu un obus. La chance ne sourit pas toujours aux audacieux.

*La faute du midi*, Y. LE NAOUR, Bamboo (2014)

Le 21 août 1914, les soldats provençaux du XV<sup>e</sup> corps sont lancés dans la bataille de Lorraine, sans appui d'artillerie. C'est un massacre. 10 000 soldats sont fauchés par les obus et la mitraille avant même de voir un seul casque à pointe. Pour Joffre, généralissime des armées françaises, cette défaite est catastrophique, car elle ruine ses plans. Afin de se dédouaner, il rejette la faute sur les soldats du Midi, à la mauvaise réputation. Humble combattant provençal, Auguste Odde, comme trois autres soldats, participe à cette affreuse bataille. Blessé au bras, il est soupçonné de lâcheté et risque la peine de mort...

*La grande guerre*, P.GLOGOWSKI, Editions du Triomphe (2007)

Tout débute par un attentat à Sarajevo. Et, par le jeu des alliances, c'est toute l'Europe qui s'enflamme ... puis le monde entier. Entre 1914 et 1918, l'humanité sombre dans la folie guerrière. C'est la Grande Guerre, la Der des Der, la Première Guerre mondiale.

*Notre mère la guerre*, MAËL et KRIS, Futuropolis (2009)

Janvier 1915, en Champagne pouilleuse. Cela fait six mois que l'Europe est à feu et à sang. Six mois que la guerre charrie ses milliers de morts quotidiens. Mais sur ce lieu hors de raison qu'on appelle le front, ce sont les corps de trois femmes qui font l'objet de l'attention de l'état-major. Trois femmes froidement assassinées. Et sur elles, à chaque fois, une lettre mise en évidence. Une lettre d'adieu. Une lettre écrite par leur meurtrier. Une lettre cachetée à la boue de tranchée, sépulture impensable pour celles qui sont le symbole de la sécurité et du réconfort, celles qui sont l'ultime rempart de l'humanité. Roland Vialatte, lieutenant de gendarmerie, militant catholique, humaniste et progressiste, mène l'enquête. Une étrange enquête. Impensable, même. Car enfin des femmes... c'est impossible. Inimaginable. Tout s'écroulerait. Ou alors, c'est la guerre elle-même qu'on assassine...

*Entre les lignes*, MAËL et V. ODIN, Daniel Maghen (2014)

Juillet 1918. Le lieutenant Marceau Lafougère est à la recherche de son régiment d'infanterie, à proximité du village de Cramaille, en Picardie. À la veille de la deuxième bataille de la Marne, cet instituteur dans le civil arrive dans un village déserté, pousse la porte d'une école abandonnée et se retrouve au milieu des cahiers et des livres laissés là comme en plein milieu d'une leçon. Seul, épuisé par une longue marche et bouleversé de se retrouver après si longtemps dans une salle de classe qui ressemble à celle où il enseignait avant la guerre, le jeune soldat ouvre sa sacoche et en sort des photos, des lettres et ses cahiers d'aspirant officier. Dans les pages de ces carnets sont détaillés, à la manière d'une « leçon de choses », le fonctionnement et la manipulation des armes qu'il a dû utiliser au cours de ces quatre dernières années...

*Putain de guerre*, J. TARDY, Casterman (2008)

En cette année de commémoration du 90<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Grande Guerre, et alors que le dernier poilu vient de disparaître, Tardi renoue avec la mémoire de 14-18 à travers son nouveau projet : une évocation en bande dessinée du premier conflit mondial, et de la place qu'y ont occupée, au quotidien, les hommes qui s'y sont affrontés et entretenus.

*Ambulance 13*, P. COTHIAS et P. ORDAS, Bamboo (2010)

Il s'appelle Louis-Charles Bouteloup. Fraîchement diplômé de la Faculté de Médecine, il se retrouve en première ligne, à Fleury, en décembre 1915. Il commande une ambulance hippomobile, surnommée l'As de Pique parce qu'elle est connue aussi bien pour le courage de ses infirmiers, que pour leur manque de soumission au Règlement. Bouteloup est un nom qui compte en politique, car le baron Horace, père de Louis, est député, lieutenant-colonel et proche du général Pétain. Cette relation privilégiée, loin de le protéger, fera du jeune officier une cible désignée pour les ennemis de l'élu, entre autres le redoutable Georges Clemenceau. Néanmoins, Louis accomplira la tâche épouvantable que la guerre lui impose, en essayant de préserver un humanisme auquel il est attaché jusqu'à la rébellion...

*La Guerre des Lulus*, R. Hautière, Hardoc, Casterman (dep. 2018).

Lucas, Lucien, Luigi et Ludwig sont quatre des pensionnaires de l'orphelinat de l'abbaye de Valencourt en Picardie. Tout le monde les surnomme les Lulus. En cet été 1914, lorsque l'instituteur est appelé comme tant d'autres sous les drapeaux, personne n'imagine que c'est pour très longtemps. Et les Lulus ne se figurent évidemment pas une seconde que la guerre va déferler sur le monde finalement rassurant qu'ils connaissent. Bientôt, le fracas de l'artillerie résonne dans le ciel d'été. Il faut partir, vite...

*Moi, René Tardi, prisonnier de guerre au Stalag IIB*, T. JACQUES (2012-2018). Avec *Moi, René Tardi, prisonnier de guerre - Stalag IIB*, Jacques Tardi concrétise un projet mûri de très longue date : transposer en bande dessinée les carnets de son propre père, rédigés des années durant sur des cahiers d'écolier, où celui-ci tient par le menu la chronique de sa jeunesse, en grande partie centrée sur ses années de guerre et de captivité en Allemagne. Après avoir, comme on le sait, énormément travaillé sur la guerre de 14 – 18, c'est la première fois que Tardi se penche d'aussi près sur la période de la Seconde Guerre mondiale. Ce faisant, il développe également un projet profondément personnel : en mettant en images l'histoire de son père militaire, Tardi explore rien moins que les racines, les origines et les ressorts de sa propre vie. Ce « roman familial » prend des accents d'autant plus intimes que Tardi a associé au projet deux de ses propres enfants, Rachel (qui assure la mise en couleur) et Oscar (documentation et recherches iconographiques).

*Une aventure rocambolesque de Vincent van Gogh - La Ligne de front*, L. EMMANUEL (2004). Larcenet s'attaque à la biographie non officielle de Vincent Van Gogh et à son passage méconnu dans l'armée française lors de la guerre de 14-18. Sublime bouquin constamment ballotté entre le rire et l'horreur, la ligne de front est une hallucinante plongée dans la barbarie guerrière où l'on manque cruellement de tournesol et d'harmonie chromatique.

*Paroles de Poilus*, N.G. MARC (2006-2012). La guerre 14-18 racontée à travers des lettres de « Poilus ». Les soldats, envoyés au front, décrivent leur enfer sous la plume aiguisée d'auteurs de renom.

Camaraderies, horreur de la guerre, situations absurdes... *Paroles de Poilus* capte des moments uniques, humains ou inhumains de ce terrible chapitre de l'Histoire. Cet ouvrage exceptionnel a réuni, pour ce témoignage poignant, de grands dessinateurs (Alary, Boucq, Gimenez, Lauf-fray...)

*Paroles de Verdun*, S. BARRON (2007). Février 1916. L'enfer de Verdun aura duré 10 mois. Bravant la censure débordée par des millions de lettres, les soldats livrent avec beaucoup de lucidité l'atrocité que fût la bataille la plus symbolique de la première guerre mondiale : Verdun. *Paroles de Verdun* illustre avec humilité et émotion le quotidien des tranchées et les sentiments de ces hommes au destin souvent tragique. Confidences, dernières volontés, déclarations d'amour ou d'effroi...

*Souvenirs de guerre de Jacques Bertran - Tranchées (Tome 2)*, A. JÉRÔME (2016). Le sergent Jacques Bertran, 25 ans, est mobilisé au sein du 83e régiment d'infanterie. Au jour le jour, il tient un journal de marche. Voici ses souvenirs de guerre...

*Maus*, A. SPIEGELMAN, Flammarion (1987)

Maus raconte la vie de Vladek Spiegelman, rescapé juif des camps nazis et de son fils, auteur de BD qui cherche un terrain de réconciliation avec son père, sa terrifiante histoire et l'Histoire. Ici les nazis sont des chats et les juifs des souris.

*La nueve, les Républicains Espagnols qui ont libéré Paris*, P. ROCA, Delcourt (2014)

C'est l'histoire de Miguel Ruiz, qui réussit à fuir l'Espagne franquiste à bord du Stanbrook, comme des centaines d'autres républicains avec lui. Mais une fois le bâtiment arrivé dans le port d'Oran, personne ne souhaite voir débarquer cette foule serrée de rouges espagnols. Et c'est le début de l'aventure. Qui va pouvoir débarquer? Que vont-ils devenir? Comment la colonie française va gérer ce caillou dans sa chaussure? Comment Miguel entendra-t-il parler de l'appel du 18 juin, pourquoi sera-t-il obligé de changer de nom? Comment croisera-t-il la route du général Leclerc? Et surtout comment recevra-t-il le dessinateur qui viendra l'interviewer soixante ans plus tard?

*Das Feuer*, P. PECHEROT et J. PINELLI, Casterman (2018)

« Ce serait un crime de montrer les beaux côtés de la guerre, même s'il y en avait. » « TAC ! TAC ! BAOUM ! BAOUM ! Les coups de fusils, la canonnade autour de moi. Partout ça crépite et ça roule, longues rafales et coups séparés. Sombre et flamboyant orage qui ne cesse jamais. Je suis enterré au fond d'un éternel champ de bataille. Depuis quinze mois, depuis mille cinq cents jours, du soir au matin sans repos, du matin au soir sans répit. La fusillade, le bombardement ne s'arrêtent pas. Comme le TIC-TAC des horloges de nos maisons, aux temps d'autrefois, dans le passé quasi légendaire. On n'entend que cela lorsqu'on écoute. TAC ! TAC ! BAOUM ! BAOUM ! » L'horreur de la Première Guerre mondiale transposée dans le camp ennemi, c'est ce que Joe Pinelli tente de nous faire toucher du doigt en adaptant du côté allemand *Le Feu*, d'Henri Barbusse, écrivain qui a servi dans les tranchées.

*Il était une fois en France - Coffret*, F. NURY et S. VALLEE, Glénat (2007)

« Il était une fois en France » conte l'histoire de JOSEPH JOANOVICI, juif roumain devenu l'homme le plus riche de France pendant l'occupation. Ferrailleur, collabo, résistant, il fut pour certain un criminel, pour d'autres un héros. C'est le cheminement de ce personnage ambigu baptisé le « roi de Paris » par ceux qui ont croisé sa route, que relate avec justesse cette saga au thème délicat. « Monsieur JOSEPH » se confie sur son lit de mort aux côtés de LUCIE-FER, celle qui fut sa plus fidèle compagne. Intelligence avec l'ennemi, corruption de fonctionnaires, contrebande, enrichissement personnel et même meurtre seront reprochés à la Libération à celui qui possédait pendant l'occupation un appartement en plein cœur de la préfecture de police. Portant fièrement la rosette de la résistance, JOSEPH reçoit les plus huppés du Tout-Paris, alors que de

sombres nuages annoncent la fin de son règne...

*Les louves*, F. BALTHAZAR, Dupuis (2018)

Comment vit-on lorsqu'on est une femme belge sous l'occupation allemande ? C'est ce que vont apprendre Marcelle et Yvette, deux filles de La Louvière, au cours de ces longues années de guerre.

*Femmes en résistance*, R. HAUTIERE, F. LABOUTIQUE et E. POLACK, Casterman (2013)

De nos jours, Claire enterre sa tante Eve dans un village de province. Une fois la cérémonie terminée, elle accompagne une amie jusqu'à la maison dont elle va hériter. Sur la table du salon, la tante a soigneusement laissé une boîte à son attention, remplie de vieilles coupures de presse. Claire se met à s'y intéresser et découvre le destin incroyable d'une aviatrice anglaise nommée Amy Johnson, durant la seconde guerre mondiale. Bien avant le conflit, Amy avait fait parler d'elle dès 1930, en étant la première aviatrice à rallier Londres à Port Darwin, en Australie, au cours d'une périlleuse expédition de 19 jours. Claire trouve également des coupures de presse concernant 3 autres femmes : Mila Racine, Berthie Albrecht et Sophie Scholl, ainsi qu'un mystérieux carnet rédigé en allemand. Aidée de son mari pour de pénibles traductions, Claire comprend que ce carnet a visiblement appartenu à une journaliste allemande qui a approché Amy Johnson. A l'époque, l'aviatrice refoulait pourtant virulemment la presse, qui avait été ignoble lors de son divorce avec l'aviateur Jim Mollison...

*Un jour il viendra frapper à ta porte*, D. MERMOUX, Delcourt (2014)

2007. Julien vit en couple avec Maud. Le couple a envie d'avoir un enfant. Mais avant toute chose, Julien souhaite rencontrer son père biologique qui n'a jamais vécu avec sa mère. Il sait très peu de choses de lui : il s'appelle Pierre Jonas, il est juif, chauve, journaliste à France 3, marié et père de deux enfants. Il prend le train pour Limoges dans l'espoir de le voir et de discuter avec lui. Sur place, il espère aller à la rencontre d'un père qu'il ne connaît pas. Au début, Pierre est assez froid avec son fils. Peu à peu, sa langue se délie. Il commence par lui narrer l'histoire familiale (ce que Julien était venu chercher). Au cours de leurs discussions, il lui livre un douloureux secret de famille. Car son père Jacob était juif polonais. Avant d'être déporté, il vivait dans le ghetto de Varsovie. Avec sa femme Anna et des amis proches, il avait cherché à s'évader en passant par les égouts. Lors de leur évasion, son bébé s'était mis à pleurer. Ils avaient essayé de le calmer. Mais, rien n'y faisait. Pour éviter d'être repérés par les troupes allemandes, Jacob avait dû étouffer le nouveau-né...

*Ma guerre de La Rochelle à Dachau*, T. OGER, Rue de Sèvres (2017)

Voici le témoignage de Guy-Pierre Gautier, grand-père de l'auteur, survivant de Dachau. Engagé en 1943 dans la brigade Liberté des francs-tireurs et partisans de La Rochelle, il s'emploie à des sabotages de voies ferrées et au renseignement. La bravoure côtoie l'insouciance. À l'arrestation du réseau, les difficultés commencent avec les interrogatoires par la gestapo, une mutinerie de la prison d'Eysses, les fusillés. Le cauchemar s'installe lors du voyage infernal en wagons à bestiaux jusqu'à Dachau. Le courage masque alors à peine la frayeur. Le récit poignant d'un survivant, jour après jour, souffrance après souffrance, jusqu'à l'apparition de la silhouette immense d'un GI américain qui annonce la fin du cauchemar le 30 avril 1945.

*Cette machine tue les fascistes*, J.P. PECAU, Delcourt (2016)

Après le JS-1 soviétique et le Tigre allemand, nous suivons l'équipage du célèbre Sherman américain, des plages de Normandie jusqu'aux avant-postes de l'offensive alliée en Europe de l'Ouest. Au centre d'entraînement de la 3e division blindée US Spearhead en Angleterre, l'instructeur met au parfum les cinq soldats qui vont prendre les commandes du char Sherman sur le front. Il commence son briefing par ces mots : « Le char Sherman n'est pas un bon char. » Cependant, il est rapide et peut faire des ravages, mais pour cela il lui faut une équipe solide, soudée, complémentaire : une Dream Team .

*Krieg machine*, J.P. PECAU et S. MAVRIC (2018)

Entre des mains expertes le char Tigre était une force de dissuasion. Quasiment invincible, possédant une portée meurtrière de près de 2 000 mètres, le fauve entraînait une véritable panique au sein des états-majors alliés. 1942 en Rhénanie-du-Nord, Otto Von Sholtz et Kurt Seibel se retrouvent au centre d'entraînement des troupes blindées du château de Paderborn, pour la présentation du dernier char de la Panzerwaffe : Le Tigre. Ce char est un fauve qui va ronger l'âme de certains de ses équipages qui ont fondu leur destin dans celui de l'idéologie nazie...

*Opération Copperhead*, J. HARAMBAT, Dargaud (2017)

À partir d'un fait réel, Jean Harambat crée de toutes pièces une histoire d'une inventivité folle et réalise un pastiche désopilant et fantaisiste de trois protagonistes : les comédiens David Niven, Peter Ustinov et Clifton James. Il s'agit, selon une idée de Winston Churchill, de recruter et de former un sosie (Meyrick Edward Clifton James) pour jouer le rôle du général Montgomery – le général des forces alliées, alors surveillé par les nazis – et ainsi induire en erreur l'ennemi quant au lieu réel du Débarquement. Dans le même temps, alors que la capitale anglaise subit le Blitz, la vie se déploie dans les cabarets où officie une vénérable – et néanmoins charmante – jeune femme, Vera. Cette histoire burlesque où rien n'est entièrement vrai ni entièrement faux est aussi un hommage au cinéma, notamment à la « comédie sophistiquée » des années 1930 et 1940, avec un dynamisme, un sens de l'à-propos et un flot de dialogues (Lubitsch en était le maître).

*Le photographe de Mauthausen*, S. RUBIO, Le Lombard (2017)

Militant de la cause républicaine en Espagne, Francisco Boix dû fuir la dictature franquiste pour la France, avant d'être déporté vers le camp de Mauthausen en Allemagne. Lorsqu'il est engagé comme assistant du commandant Ricken, esthète pervers qui prend plaisir à mettre en scène avant de photographier la mort des prisonniers, il comprend qu'il a à sa portée des témoignages capitaux contre la barbarie nazie, encore faut-il réussir à mettre ces clichés à l'abri .... Une BD envisagée comme un travail de mémoire sur l'autre holocauste, plus méconnu : celui des

Républicains espagnols.

*Le sursis*, J.P. GIBRAT, Dupuis (1997)

L'histoire débute en 1943, en pleine seconde guerre mondiale. Julien habite dans le petit village de Cambeyrac. Julien est jeune. Julien doit donc aller faire la guerre. Il embarque dans un train qui doit l'amener sur les lignes ennemi. Oui mais voilà, Julien n'a pas envie de faire la guerre. Vraiment pas envie. Il va donc désertier! Il va sauter du train plus exactement... et revenir à son village pour s'y cacher, espérant que personne ne le retrouve avant la fin de la guerre. Il met sa tante au courant, mais personne d'autre dans un premier temps. Sa tache est facilitée par un coup de chance incroyable. Le train duquel il a sauté est bombardé à peine une demi-heure après. Son portefeuille est retrouvé sur un cadavre. En fait sur le cadavre du malheureux qui lui avait dérobé quelques minutes avant l'échappé de Julien, qui ne s'était rendu compte de rien. Julien est donc officiellement mort. La nouvelle est annoncée à sa tante, qui prétend accuser le coup. Pour Julien commence alors une longue période d'attente et d'observation, depuis le clocher du village où il s'est réfugié. Il assiste à son propre enterrement. Puis c'est le calme plat. Il espionne Cécile, jeune femme dont il est amoureux. Mais il ne peut pas l'approcher. Cela serait trop dangereux pour lui. Et puis ça lui ferait un sacré choc de le voir en vie. Mais les événements vont bientôt se succéder. La milice fait régner la terreur dans le village, les allemands débarquent, et la résistance s'organise. Julien assiste, impuissant, aux malheurs qui s'abattent sur son village. Comment tout cela va-t-il se terminer pour lui? Va il pouvoir approcher Cécile?

*L'île des Justes*, S. PIATZSZEK, Glénat (2015)

Marseille, alors que la France est sous l'Occupation. Suzanne Cohen, une jeune femme juive et son fils Sacha partent se réfugier en Corse. Arrêtée à son arrivée sur l'île de Beauté, elle est séparée de Sacha qui, grâce à la solidarité des insulaires, est mis en sûreté. Réussissant à prendre la fuite, Suzanne part retrouver son fils dans le petit village de Canari où un prêtre les recueille. Bienveillant, celui-ci leur permet de loger dans le vieux moulin du village où il les imagine à l'abri. Mais il oublie qu'en Corse aussi, l'ennemi est présent : Suzanne ne tarde pas à être dénoncée par une lettre anonyme adressée directement au nouveau préfet en place...

*Les compagnons de la Libération*, J.Y. LE NAOUR et C. VALENTI, Bamboo (2019)

Le 16 novembre 1940, le général de Gaulle, alors chef des « Français libres » à Londres, crée l'ordre de la Libération. Tous ceux qui s'engagent à libérer la France de l'occupant nazi sont appelés à en faire partie. On les appelle les compagnons de la Libération. Ils étaient 1038 dont des noms aussi célèbres que Jean Moulin ou le Général Leclerc. Chaque album de cette série nous présente l'un d'entre eux au moment clé où chacun a œuvré pour la libération de la France.

KZ Dora, R. WALTER, Des ronds dans l'eau (2012). Inspiré par l'histoire vraie de Pierre Walter, prisonnier à Dora de 1943 à 1945.

Au matin du 1er septembre 1939, l'Allemagne d'Hitler attaque la Pologne. Cinq personnages, Paul, élève officier français, Émile, jeune résistant insouciant, Hans, SS issu des Jeunesses Hitlériennes, Bastian, officier SS d'expérience et Michael, ambitieux scientifique allemand travaillant sur les missiles V1 et V2, armes secrètes d'Hitler, voient leur destin se croiser au camp de concentration de Dora.

KZ Dora : Camp de concentration situé à proximité du camp de Buchenwald basé en Allemagne destiné à la fabrication d'armes secrètes, les missiles V1 et V2, en fonctionnement de 1943 à 1945.

*Le rapport W*, G. NOCQ (2019) Witold Pilecki, capitaine de cavalerie, membre de l'armée secrète polonaise, volontairement interné au camp d'Auschwitz en septembre 1940 sous la fausse identité de Tomasz Serafinski raconte sa mission : organiser dans le camp un réseau de résistance pour créer un soulèvement. Menacé d'être démasqué par les SS, il s'évade du camp en avril 1943. Pendant ces 947 jours d'enfer, Witold rédigera plusieurs rapports pour l'armée secrète polonaise en attendant, en vain, l'ordre du soulèvement. Il fait partie des premières personnes à avoir informé les alliés des conditions de détention et des atrocités commises à Auschwitz.

*Des Vivants*, R. Meltz, L. Moaty, S. Roussin, Éditions 2024 (2021) Été 1940 : la France est occupée. Certains pourtant refusent la fatalité : à Paris, au cœur du musée de l'Homme, quelques ethnologues se réunissent, bientôt rejoints par des gens de tous horizons — avocats, religieuses ou garagistes. Autour de Boris Vildé, d'Anatole Lewitsky, d'Yvonne Oddon, ces visionnaires posent les bases de la lutte qui mènera à la Libération : évasions de prisonniers, passages vers l'Angleterre ou la zone libre, et publication d'un journal clandestin, Résistance. Mais ces insoumis de la première heure seront bientôt trahis, dénoncés à la Gestapo et, pour beaucoup d'entre eux, exécutés.

Omaha Beach, 6 juin 1944 (Tome 1) Bertail, J.-D. Morvan, Dupuis, Magnum Photos (2014) Avec ce premier volume consacré à Robert Capa et à sa photo prise à Omaha Beach le 6 juin 1944, Magnum Photos / Aire Libre invente une nouvelle manière de raconter la photographie. Mondialement connue, cette image illustre magistralement le débarquement allié de 1944. Elle nous raconte la guerre, le danger, l'incroyable tension de ce moment unique, mais elle ne nous dit rien du photographe, de son histoire au moment précis où il a appuyé sur le déclencheur de son appareil. Ce trou noir, Magnum Photos / Aire Libre se propose de le combler, au moyen d'un récit en images, sur la genèse d'une image. À travers cette rencontre entre un dessinateur et un photographe, Magnum Photos / Aire Libre nous invite à suivre plusieurs fils entrelacés, ceux de l'histoire du monde, de l'histoire de la photographie, de l'histoire d'un regard et d'un langage...

*Cartier-Bresson, Allemagne 1945 (Tome 2)* Bertail, J.-D. Morvan, Savoia, Tréfouël, Dupuis, Magnum Photos (2016) Les Alliés marchent sur les camps et le monde découvre l'horreur nazie. À Dessau, en Allemagne, une rescapée reconnaît sa délatrice et la gifle. Henri Cartier-Bresson, alors sur place, capture ce geste dans une image qui deviendra emblématique.

Avant d'accompagner les Américains dans la Libération, puis, plus tard, de cofonder l'agence Magnum, Henri Cartier-Bresson était déjà un photoreporter majeur du XXe siècle. Fait prisonnier en 1940, il parviendra à s'échapper en 1943 et reviendra témoigner en images avec une précision du geste, une science du moment, un talent du cadrage qui feront de lui, selon les mots de Pierre Assouline, "l'oeil du siècle".

Tout à la fois roman graphique et biographie, Henri Cartier-Bresson, Allemagne 1945 raconte "l'homme libre", profondément humaniste,

qu'était Cartier-Bresson. L'ouvrage est accompagné d'un portfolio et d'un dossier documentaire rédigé par Thomas Todd, spécialiste de l'œuvre du photographe, sous l'égide de la fondation Cartier-Bresson.

*Auschwitz*, P. CROCI (2000). L'ouvrage est en noir et blanc. Ce récit, directement inspiré des témoignages des survivants du camp d'Auschwitz-Birkenau, raconte le quotidien d'un camp d'extermination. En ex-Yougoslavie, le vieux Kazik et sa femme se souviennent du camp de concentration d'Auschwitz et ils commencent à raconter leur histoire... En mars 1944, ils découvrent que la barbarie revêt une forme humaine en la personne du bourreau nazi. De là se déroule l'histoire au jour le jour des déportés entassés dans le camp d'extermination La ligne de démarcation 1940-1944, A. ÉRIC (2003). La ligne de démarcation, imposée en juin 1940 par les Allemands sur près de 1 200 kilomètres, a constitué l'un des signes les plus insupportables de l'Occupation pour les Français, littéralement renvoyés dos à dos dans leur propre pays. Tour à tour assouplie ou durcie, elle devint également un élément de chantage politique envers le régime de Vichy. A l'aide de sources multiples, françaises et étrangères, et d'une cartographie renouvelée, l'auteur éclaire toutes les implications de la ligne de démarcation dans les domaines politique, économique et social. Au fil des pages s'enchaînent des centaines de récits mettant en scène aussi bien les passeurs clandestins qui ont risqué leur vie que les résistants et les Juifs traqués, ou les gens ordinaires dont les familles séparées s'efforçaient de survivre.

*Après la rafle*, Arnaud DELALANDE et Laurent BIDOT avec Joseph WEISMANN, les Arènes (2022)

Le 16 juillet 1942, les autorités de Vichy procèdent à une rafle de familles juives parisiennes.

Joseph et les siens sont conduits au vélodrome d'Hiver, puis en wagons à bestiaux jusque dans le camp de transit de Beaune-la-Rolande. À Beaune-la-Rolande, une autre guerre a commencé : celle d'un enfant de 11 ans perdu dans un camp d'orphelins. Joseph est jeune, mais il sent, comprend. Il monte un plan d'évasion avec un autre enfant : Joseph Kogan. Ils se retrouveront des années après leur évasion, pour tenter de mettre du baume sur leurs souvenirs... Depuis, Joseph Weismann, 90 ans aujourd'hui, participe à des conférences, des colloques, des débats, des films. Et il raconte.

*Derrière le monument aux morts*, T. FRÉDÉRIC (2015). En 1918, après quatre années de conflit, la France comptait un million quatre cent mille pertes militaires. Mais qui étaient ces hommes, à quoi ressemblaient-ils ?

Dix ans plus tard, on dénombrait déjà plus de trente-six mille monuments aux morts, édifiés afin de ne pas oublier ces hommes qui s'étaient sacrifiés... Se souvient-on encore d'eux aujourd'hui ?

À l'occasion de la commémoration du centenaire de la Grande Guerre, vingt-neuf dessinateurs ont chacun mis en scène un de ces poilus afin de leur redonner un visage.

*Le voyage de Marcel Grob*, G. SÉBASTIEN et C. PHILIPPE (2018). Le 11 octobre 2009, Marcel Grob, un vieil homme de 83 ans, est interrogé sur un passage sombre de sa vie. Le 28 juin 1944, à 18 ans, comme 10.000 Alsaciens, il est enrôlé de force par l'armée allemande. Des décennies plus tard, il doit convaincre le tribunal qu'il n'est pas un criminel. Avec un dossier historique.

*20 ans de guerre*, Loiset, B. Blary, Lombard (2010)

Le feu de la Seconde Guerre mondiale fait rage jusqu'en Algérie. C'est au cœur de ce tumulte qu'Abdel, jeune soldat algérien, Roger, son camarade français, et Franz, leur opposant allemand font la connaissance de Jacqueline. Pour elle, ils éprouveront toujours un sentiment commun qui ne les quittera guère au fil des 20 ans et des guerres à venir.

*Un maillot pour l'Algérie* – KRIS et B. GALIC, Dupuis (2016)

En 1958, à la veille de la Coupe du monde en Suède, douze footballeurs de Première Division quittent clandestinement la France et rejoignent les rangs du FLN. Nous sommes en pleine guerre d'Algérie et leur but est de créer la première équipe nationale algérienne de football et d'en faire l'ambassadrice de l'indépendance à travers le monde... Parcourant le monde souvent clandestinement, cette équipe de champions devenus des va-nu-pieds, devant parfois accomplir plusieurs milliers de kilomètres en minibus à travers le désert pour jouer un match, sans remplaçants, va accomplir exploit sur exploit au fil de plus de 80 matches. Ils s'appellent Zitouni, Arribi, Kermali, Mekhloufi... et ils sont devenus des légendes du sport. On dira de ces "fellaghas au ballon rond" qu'ils ont fait avancer la cause algérienne de dix ans et évités des dizaines de milliers de morts supplémentaires. Javi Rey, Bertrand Galic et Kris n'ont jamais déserté les stades et ont trouvé dans les destins de ces joueurs l'occasion de croiser leur amour du ballon rond et de l'histoire avec un grand H. Kris, l'un des chefs de file de la bande dessinée du réel (on lui doit les succès *Un homme est mort* ou *Notre Mère la Guerre*), a trouvé les parfaits coéquipiers en Bertrand Galic, habile scénariste et historien, et Javi Rey, un jeune dessinateur catalan qui mêle subtilement les émotions humaines et l'intensité des scènes de match.

*Soleil brûlant en Algérie*, G. NOCQ, La boîte à bulles (2016)

Appelé du contingent, Alexandre Tikhomiroff dit Tiko, 21 ans, débarque en 56 sur les collines brûlées d'Algérie, déjà secouées par la guerre d'Indépendance. Sur le chemin qui le mène d'Alger à l'école d'infanterie de Cherchell, il découvre avec fascination cette terre inconnue et son éblouissante lumière. Mais bien que son œil et son âme soient à même de savourer la beauté des montagnes algériennes, Alexandre peut difficilement fermer les yeux sur ce qui se passe alentour. Car depuis sa caserne, l'apprenti soldat ne découvre pas seulement le quotidien du service militaire : il découvre aussi ce que représentent fameux « événements d'Algérie », euphémisme de l'époque pour désigner une guerre coloniale...

*Petit-fils d'Algérie*, J. Alessandra, Casterman (2015)

La famille de Joël Alessandra est originaire d'Italie. Au début du XXe siècle, elle a quitté la misère pour l'Éden que représentait l'Algérie, un morceau de la France où tout était à construire.

À l'aune de ce que l'histoire a retenu des 'colons', Joël se pose une question légitime. Ses grands-parents étaient-ils des exploiters, des racistes, des esclavagistes ? Étaient-ils proches de l'OAS ?

Les termites les jours d'orage, les jacarandas en fleur... L'enfance, son infinie douceur, ses douleurs qui ne nous quittent jamais.

Trahison. Algérie, été 1962, B. FAWZI (2013). La grande histoire racontée avec des incursions de souvenirs familiaux. Un moyen de faire revivre les années cruciales que vit l'Algérie durant l'année 1962 : les accords d'Évian, le terrorisme de l'OAS français, les premiers jalons de l'indépendance...

*L'Algérie, c'est beau comme l'Amérique*, B. OLIVIA et G. MAHI (2015). Petite-fille de pieds-noirs, Olivia a toujours entendu parler de l'Algérie. Mais, entre nostalgie, images de cartes postales et blessures de guerre, elle trouvait cet héritage plutôt gênant. En triant les affaires de sa grand-mère décédée, elle tombe sur un dossier qui lui est destiné : ses souvenirs d'Algérie. 10 ans plus tard, elle décide d'aller sur place pour confronter ces récits à la réalité.

*Les carnets d'Orient (10 Tomes)*, F. JACQUES (1987 à 2009). Carnets d'Orient raconte la colonisation en Afrique du Nord et plus particulièrement en Algérie.

*L'esprit à la dérive*, F. SAMUEL (2015). Plongée dans la sélémité et la guerre d'Algérie. Tandis que son père, diminué par une maladie qui altère ses facultés mentales, communique de plus en plus difficilement, Saule livre le récit d'une relation père/fils.

*Les pieds-noirs à la mer*, N. FRED (2013). Daniel fait un petit séjour à Marseille chez ses grands-parents et découvre le passé d'une famille traumatisée par la guerre d'Algérie. Un récit très réaliste et plein de finesse, contre le racisme et la haine.

Le silence de Lounès, PLACE ET BARU (2013). La révolte d'un fils face au silence de son père qui a fui l'Algérie avant l'indépendance. Une poignante histoire de filiation, peine de non-dits, de fureurs rentrées de violence et d'espoirs déçus.

## Romans

*L'art français de la guerre*, roman, J. ALEXIS (2011). "J'allais mal ; tout va mal ; j'attendais la fin. Quand j'ai rencontré Victorien Salagnon, il ne pouvait être pire, il l'avait faite la guerre de vingt ans qui nous obsède, qui n'arrive pas à finir, il avait parcouru le monde avec sa bande armée, il devait avoir du sang jusqu'aux coudes. Mais il m'a appris à peindre. Il devait être le seul peintre de toute l'armée coloniale, mais là-bas on ne faisait pas attention à ces détails. Il m'apprit à peindre, et en échange je lui écrivis son histoire. Il dit, et je pus montrer, et je vis le fleuve de sang qui traverse ma ville si paisible, je vis l'art français de la guerre qui ne change pas, et je vis l'émeute qui vient toujours pour les mêmes raisons, des raisons françaises qui ne changent pas. Victorien Salagnon me rendit le temps tout entier, à travers la guerre qui hante notre langue." Alexis Jenni.

*Gaspard*, R. BENJAMIN (1915). Depuis les premiers jours d'août 1914, René Benjamin, jeune journaliste mobilisé en Lorraine, tient un carnet de « choses vues ». « Avec de l'eau plein nos chaussures et ma culotte, je me dis encore : il y a une page épatante à faire là-dessus », écrit-il à sa mère.

Dès mars 1915, ses notes fournissent la matière d'un feuilleton que publie Le Journal. Lorsque, après une blessure, Benjamin est rapatrié en Anjou, il décide de tirer de ces croquis un roman mettant en scène un Parisien truculent et hâbleur : Gaspard, qui compte rentrer du front « pour les vendanges », et que nous suivons en campagne, dans le train des blessés ou choyé par de jolies infirmières...

*Au revoir là-haut*, L. PIERRE (2013). Rescapés du premier conflit mondial, détruits par une guerre vaine et barbare, Albert et Édouard comprennent rapidement que le pays ne pourra rien faire pour eux. Car la France, qui glorifie ses morts, est impuissante à aider les survivants. Abandonnés, condamnés à l'exclusion, les deux amis refusent pourtant de céder à l'amertume ou au découragement. Défiant la société, l'État et la morale patriotique, ils imaginent une arnaque d'envergure nationale, d'une audace inouïe et d'un cynisme absolu.

*Les jeunes et la Résistance*, Laurent Thibault, AERI/La Documentation française, (2007)

Cet ouvrage témoigne du parcours et des actions des jeunes gens entrés dans la Résistance en France, pendant l'Occupation allemande. Il atteste la diversité des formes d'engagement et d'action, la structuration des organisations et des réseaux, mais rend compte aussi de l'implacable brutalité de la répression nazie qui s'abat sur ces réseaux et démantela nombre d'entre eux. Accompagné de fac-similés de documents, richement illustré, très clairement structuré, ce recueil de témoignages vient éclairer un pan méconnu de l'histoire de la Résistance.

*Le journal d'Anne Frank*, Livre de poche (2017)

Anne Frank est née le 12 juin 1929 à Francfort. Sa famille a émigré aux Pays-Bas en 1933. À Amsterdam, elle connaît une enfance heureuse jusqu'en 1942, malgré la guerre. Le 6 juillet 1942, les Frank s'installent clandestinement dans « l'Annexe » de l'immeuble du 263, Prinsengracht. Le 4 août 1944, ils sont arrêtés sur dénonciation. Déportée à Auschwitz, puis à Bergen-Belsen, Anne meurt du typhus en février ou mars 1945, peu après sa sœur Margot. La jeune fille a tenu son journal du 12 juin 1942 au 1er août 1944, et son témoignage, connu dans le monde entier, reste l'un des plus émouvants sur la vie quotidienne d'une famille juive sous le joug nazi.

*Petit pays*, Gaël Faye, Livre de poche (2017)

Avant, Gabriel faisait les quatre cents coups avec ses copains dans leur coin de paradis. Et puis l'harmonie familiale s'est disloquée en même temps que son « petit pays », le Burundi, ce bout d'Afrique centrale brutalement malmené par l'Histoire. Plus tard, Gabriel fait revivre un monde à jamais perdu. Les battements de cœur et les souffles coupés, les pensées profondes et les rires déployés, le parfum de citronnelle, les termites les jours d'orage, les jacarandas en fleur... L'enfance, son infinie douceur, ses douleurs qui ne nous quittent jamais.

*Un sac de billes*, Joseph Joffo, Livre de poche (1992)

Paris, 1941. La France est occupée. Joseph et Maurice, deux frères juifs âgés de dix et douze ans, partent seuls sur les routes pour tenter de gagner la zone libre.

*Ces enfants qu'il fallait sauver*, Sabine Zeitoun, Albin Michel, Paris (1989).

L'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE), organisation médico-sociale, née en octobre 1912 en Russie tsariste avait été très vite confrontée à un dilemme, celui de choisir entre l'activité légale et la lutte clandestine, seule voie lui permettant le sauvetage, avec l'aide de non-Juifs, de plusieurs milliers d'enfants en danger de mort ; comment l'UGIF lui avait finalement servi de couverture officielle pour masquer ses actions de résistance. Dans sa thèse publiée en 1990, Sabine Zeitoun avait privilégié l'histoire de l'OSE sous l'Occupation et son rôle majeur dans le sauvetage de l'enfance juive persécutée.

*J'ai dessiné la guerre. Le regard de Françoise et Alfred Brauner*, R. Duroux, Pu Blaise Pascal (2011)

L'ouvrage retrace l'histoire des conflits contemporains à partir de dessins d'enfants qui en livrent un témoignage poignant.

*Le mal en patience*, R. Bigot, Robert, C. Grenier, Christian, Syros Jeunesse (2005)

Patrick Faure, jeune pharmacien dans une petite pharmacie, réalise que sa vie l'ennuie et se sent inutile. Il décide de s'engager dans l'organisation Pharmaciens sans frontières. Il part donc en Bosnie, pays en guerre, pour venir en aide à ceux qui souffrent. A travers les lettres qu'il échange avec son ami d'enfance Romain Clarisse, on découvre sa vie là-bas ainsi que son amitié avec Romain.

Wahid, T. Lenain, Albin Michel (2015)

Il y avait deux pays : l'Algérie et la France. Deux hommes : Maurice et Habib. La guerre d'indépendance a éclaté, peut-être se sont-ils combattus... Ils ne sont pas morts et chacun a eu un enfant : Thierry et Assia, qui se rencontrent bien plus tard.

*Elle s'appelait Sarah*, R. TATIANA (2007). Deux histoires se déroulent en parallèle : celle de Julia américaine qui vit à Paris, en 2000, avec son mari Bertrand et sa fille Zoë et celle de Sarah déportée avec son père et sa mère, en 1942, lors de la rafle du Vel' D'Hiv'. Les deux récits se rejoignent malgré les années qui les séparent.

Paris, juillet 1942 : Sarah, une fillette de dix ans qui porte l'étoile jaune, est arrêtée avec ses parents par la police française, au milieu de la nuit. Paniquée, elle met son petit frère à l'abri en lui promettant de revenir le libérer dès que possible.

Paris, mai 2002 : Julia Jarmond, une journaliste américaine mariée à un Français, doit couvrir la commémoration de la rafle du Vél d'Hiv. Soixante ans après, son chemin va croiser celui de Sarah, et sa vie va changer à jamais.

Elle s'appelait Sarah, est l'histoire de deux familles que lie un terrible secret, c'est aussi l'évocation d'une des pages les plus sombres de l'Occupation.

*Une vie*, V.SIMONE (2007). Simone Jacob, née en 1927, a une enfance dans une famille heureuse et aimante à Nice. Pourtant, dès l'été 1940, sa famille est menacée car elle était juive, menace grandissant avec une Gestapo de plus en plus influente en France. En mars 1944, juste après avoir passé ses épreuves du baccalauréat, elle est arrêtée à Nice par la Gestapo et est déportée avec sa sœur et sa mère vers le camp d'Auschwitz-Birkenau en Pologne. Simone raconte son passage du bonheur à l'enfer, elle y décrit sa vie au sein du camp, ses peurs, ses peines et ses douleurs. Partagée entre la peur de mourir et celle de voir ses proches mourir, la narratrice emporte le lecteur à l'intérieur de cet enfer.

À sa sortie des camps en avril 1945, accompagnée de ses sœurs, l'une malade, et l'autre, Denise, à peine retrouvée, on la suit dans son retour en France. Elle est accueillie par son oncle et sa tante en Suisse. Prise de désillusion dans un monde injuste où le jugement est encore roi, elle décide de reprendre ses études et de s'inscrire à la faculté de droit puis réussit à entrer à Science-Po.

À l'automne 1946, elle rencontre Antoine Veil qu'elle épouse, s'appelant désormais Simone Veil. Elle donne naissance en 1947 à leur premier enfant. Après 1947, Simone Veil raconte à travers son livre son parcours politique et ses rencontres avec des personnalités marquantes. Elle évoque sa nomination comme ministre de la Santé en 1974, sa campagne aux élections européennes en 1979 et son élection comme présidente du Parlement européen poussée par le président de la République française de l'époque Valéry Giscard d'Estaing.

*Irena Sendlerowa, Des papiers pour mémoire*, W.ISABELLE (2016). L'Europe de l'Est a aussi ses Justes. En 2008, en Pologne, à 98 ans, s'est éteinte Irena Sendlerowa. Pendant la Seconde Guerre mondiale, sous le pseudonyme de Jolanta, elle organisa la fuite de centaines d'enfants juifs du ghetto de Varsovie. Non seulement elle leur a sauvé la vie, mais elle a noté à chaque fois leur identité et leur famille d'accueil sur des morceaux de papier, empêchant que l'oeuvre de mort des nazis s'étende à la mémoire. Arrêtée par la Gestapo en 1943, torturée, Irena n'a pas parlé. Isabelle Wlodarczyk raconte l'étonnant destin de cette femme qui, simple assistante sociale, réussit par son courage et sa ténacité à mettre en échec la barbarie.

*Le collectionneur, les carnets de Josef Mengele*, A. ALAIN (2021). Au sommet d'un gratte-ciel new-yorkais, Mendel, juif hongrois né en 1931 à Budapest, gère sans passion ses affaires. Une seule chose l'intéresse encore : sa collection, l'accumulation compulsive d'objets et de documents qui le ramènent à son enfer, le camp d'Auschwitz-Birkenau où, enfant, il a été déporté avec sa famille. Seul survivant, il y a perdu son identité et surtout son jumeau, Gustav, de la main infâme du médecin-anthropologue, Josef Mengele. Ce traumatisme oblitère son humanité, rend sa survivance insupportable. Mais en lui demeure l'espoir d'une rédemption : s'il parvenait à comprendre la genèse du mal...

Apprenant que les carnets de Mengele – écrits autobiographiques de « l'Ange de la mort » de Birkenau – sont en vente, il se lance dans une ultime bataille. Il les achète, constitue une équipe d'experts chargée d'en extraire les ressorts psychologiques de « l'Ange » : qu'enfin le mal s'éclaire ! Au cours de cette aventure va naître une affection, improbable, avec un jeune membre de son équipe. Cette rencontre inespérée, alors que le sable de sa vie coule entre ses doigts, va lui permettre de renouer avec la tendresse et de le ramener, enfin, à son humanité.

*Le Carnet À Tiroirs*, A. GILLES (2017). 70 ans après son écriture dans la Poche de Saint-Nazaire, un carnet remonte à la surface. Immersion dans le quotidien bouleversant d'une jeune femme, infirmière, pendant la Seconde Guerre mondiale.

Après plusieurs années d'errance, un carnet revient en possession des descendants de son auteure. Ce carnet est en réalité un journal tenu pendant la Seconde Guerre mondiale. Il présente le quotidien d'une jeune infirmière dans la Poche de Saint-Nazaire qui lutte contre la pénurie, et rencontre l'amour dans un contexte particulier où il est difficile d'accorder sa confiance à un inconnu

Ce témoignage historique écrit par la mère de Gilles Armange, lui a inspiré un roman. On y rencontre trois personnages – un libraire, une infirmière et un cambrioleur – à trois époques différentes, tous en possession du mystérieux carnet. L'intrigue se dénoue 70 ans plus tard dans un rocambolesque concours de circonstances. Le livre mêle avec justesse réalité et fiction, et met en scène des personnages touchants en quête d'eux-mêmes et de leurs racines.

Gilles Armange, ancien libraire, signe ici son premier roman. Dans ce récit très personnel, il exprime à la fois un hommage à sa mère et un éclairage émouvant sur des heures sombres de notre histoire en présentant la vie de ceux qui étaient coincés dans la Poche de Saint-Nazaire, attendant la libération avec impatience.

*Dessiner les nuages*, R. SANDRINE (2021). Angeville. 1943. Malo, un jeune homme simple d'esprit, vit depuis des années en retrait du village, dans une cabane au milieu de la forêt. À l'arrivée des Allemands, il va recueillir Antoine, un enfant retrouvé vivant dans la tombe fraîchement creusée d'un couple de Juifs. Sur fond d'antisémitisme et d'Occupation, une relation forte va naître entre eux, dans un village confiné et divisé, où l'innocence de Malo est bien souvent trahie. Grâce à ses prédispositions pour la peinture et son instinct de protection poussé à l'extrême, Antoine va mettre des touches de couleur dans cette période noire, liant, sans le savoir, la petite et la grande Histoire.

*Le sourire des coquelicots*, K. CATHERINE (2016). En faisant des recherches généalogiques sur les origines de sa famille paternelle, Catherine Kessler découvre la relation amoureuse entre la cousine de son père, Paulette et un jeune sous-officier de la Wehrmacht durant l'occupation de Paris.

C'est un choc profond pour elle qui a été élevée dans l'aura de son père résistant et de son oncle, fusillé à 19 ans par les nazis.

Décidée à comprendre, elle va remonter le cours de l'histoire et mettre au jour un lourd secret de famille.

Ses recherches vont l'amener à suivre les parcours des différents acteurs en s'interrogeant sur les comportements complexes des personnes en temps de guerre.

De Paris au front de l'Est, l'histoire se construit comme une enquête basculant au fil des chapitres entre l'époque actuelle et la période de l'occupation.

Les personnages de cette histoire évoluent dans le cadre d'une histoire vécue.



## Filmographie

*Après la guerre*, J.-L. Hubert (1989)

En 1944 deux enfants fuient le village dans lequel ils sont en pension pour se rendre chez leur mère à Lyon. En chemin, ils font la connaissance d'un soldat allemand qui déserte. Bientôt une véritable amitié les lie malgré le caractère bougon de l'officier. Celui-ci devient leur protecteur...

*Daratt*, M.-S. Haroun (2006)

Tchad, 2006. Le gouvernement a accordé l'amnistie à tous les criminels de guerre. Atim, 16 ans, reçoit un revolver des mains de son grand-père pour aller retrouver l'homme qui a tué son père...

*Jeux interdits*, R. Clément (1952)

En juin 1940, un bombardement dans le centre de la France tue les parents de la petite Paulette, 5 ans. Recueillie par la famille Dollé, elle se lie d'amitié avec leur fils de 11 ans. Ensemble, ils décident de construire un cimetière pour les petits animaux, mais tout se complique lorsque Michel vole des croix pour orner les tombes... Adapté du roman de François Boyer, *Jeux interdits* est un drame intense et bouleversant, qui lança la carrière de Brigitte Fossey, qui fut, à l'époque, encensée pour son rôle poignant.

*Johnny Mad Dog*, J.-S. Sauvaire (2008)

Johnny, surnommé Mad Dog, est un enfant-soldat de quinze ans, armé jusqu'aux dents. Avec d'autres enfants-adolescents, ils volent, pillent et abattent tout ce qu'ils croisent sur leur route. Laokolé, treize ans, tente de fuir avec son père infirme et son frère Fofu, huit ans. Mais son père refuse de partir, craignant de ralentir la fuite de ses deux enfants. Laokolé et son frère marchent à travers la ville livrée aux milices d'enfants-soldats.

*La vie est belle*, R. Begnini (1997)

Dans ce conte, en 1938, un juif italien se trouve aux prises avec le régime fasciste. Il est déporté avec son fils et sa femme. Le père veut cacher l'horreur de la situation à son fils et construit un univers pour le protéger de la barbarie nazie.

*Le vieil homme et l'enfant*, C. Berru (1967)

Dans la région de Grenoble, en pleine Seconde Guerre mondiale. Un couple de retraités mène une vie aussi paisible que morne, tout juste rythmée par la radio, qui donne régulièrement des nouvelles du front. Considérablement influencés par la propagande gouvernementale, les deux vieillards ont la phobie des Juifs, des Américains et des Anglais. Mais un beau jour, leur fille leur confie la garde d'un petit réfugié parisien...

*Monsieur Batignole*, G. Jugnot (2002)

En 1942, sous l'Occupation, Edmond Batignole, un boucher lâche et plein de préjugés, décide, contre toute attente, de prendre sous son aile le petit Simon, un enfant juif. Ensemble, ils entament alors un voyage pour le mettre en sûreté. Porté par le jeune Jules Sitruk et Gérard Jugnot, *Monsieur Batignole* est une comédie dramatique qui allie avec justesse l'émotion, le rire, le suspense et les pleurs.

*Un sac de Billes*, J. Doillon (1975)

Sous l'occupation allemande, deux enfants juifs fuient Paris pour gagner le sud de la France, en zone libre.

*Dunkerque*, N. CHRISTOPHER (2017). Peu après le début de la Seconde Guerre mondiale, en mai 1940, environ 400 000 soldats britanniques, canadiens, français et belges se retrouvent encerclés par les troupes allemandes dans la poche de Dunkerque. L'opération Dynamo est mise en place pour évacuer le Corps expéditionnaire britannique (CEB) vers l'Angleterre.

L'histoire du film s'intéresse aux destins croisés des soldats, pilotes, marins et civils anglais mobilisés pour leurs bateaux durant l'opération Dynamo. Le môle / une semaine : alors que le CEB est évacué par le port et les plages de Dunkerque, trois soldats, Tommy, Gibson et Alex, parviennent à embarquer sous les bombardements, avec un peu de ruse et de chance. Mais un autre périple les attend : la traversée de la Manche. La mer / un jour : de l'autre côté de la Manche, M. Dawson, un propriétaire de bateau de plaisance, prépare avec son fils cadet, Peter, et un jeune garçon, George, la réquisition de son embarcation par la Royal Navy afin de traverser la Manche pour récupérer les soldats bloqués sur la plage. L'air / une heure : dans les airs, trois pilotes britanniques, dont Collins et Farrier, sont en route pour Dunkerque, avec pour mission de couvrir l'évacuation contre les chasseurs et bombardiers allemands, tout en surveillant leur réserve de carburant.

*1917*, M. SAM (2019). Pendant la Première Guerre mondiale, deux soldats britanniques, les caporaux suppléants Schofield et Blake, reçoivent une mission qui semble impossible : traverser les lignes ennemies pour délivrer un message.

*Et le ciel s'assombrit*, B. OLE (2021). À la fin de la Seconde Guerre mondiale, au matin du 21 mars 1945, à Copenhague, Rigmor, Eva et Henry partent pour l'école, l'institut catholique Jeanne d'Arc, du quartier de Frederiksberg, établissement tenu par des religieuses. Au même moment, au-dessus de la mer du Nord, les pilotes britanniques de la Royal Air Force sont prêts à accomplir leur mission appelée « Opération Carthage » pour apporter un soutien à la Résistance danoise. La cible est Shellhus sur Kampmannsgade dans le centre-ville, bâtiment qui abrite la Gestapo, et où sont emprisonnés 26 prisonniers danois. L'un des de Havilland DH.98 Mosquito de la première des trois vagues heurte.

un grand lampadaire et s'écrase dans un garage près de l'école. En raison de la fumée de cet incendie qui leur fait supposer qu'il a été provoqué par la première vague, les pilotes de deux des Mosquito de la deuxième vague croient que c'est la bonne cible et larguent leurs bombes sur l'école. Les parents d'élèves du quartier et les passants se précipitent alors au secours des victimes.

*Jeux interdits*, C. RENÉ (1952). Les parents de la petite Paulette sont tués lors des bombardements de juin 1940, dans le centre de la France. La fillette de cinq ans est recueillie par les Dollé, une famille de paysans. Elle devient l'amie de leur jeune fils de onze ans, Michel. Après avoir enterré le chien de Paulette dans un vieux moulin abandonné, les deux enfants constituent peu à peu un véritable cimetière pour insectes et petits animaux. Les problèmes commencent lorsque Michel se met à voler des croix pour en orner les tombes du cimetière miniature.

*Le vieux fusil*, E. ROBERT (1975). Montauban, 1944. Le chirurgien Julien Dandieu y mène une vie paisible avec sa femme, Clara, et leur fille Florence. Cependant, l'invasion allemande ne peut le laisser indifférent : préférant les savoir éloignées des tourments de cette guerre, Julien demande à son ami François de les conduire à la campagne, où cette famille possède un château. Une semaine plus tard, ne supportant plus l'absence des siens, Julien rejoint sa famille pour découvrir, avec effroi, que les Allemands ont déjà semé la terreur dans le village.

*La voix d'Aïda*, Z. JASMILA (2020). Srebrenica, juillet 1995. Modeste professeure d'anglais, Aïda vient d'être réquisitionnée comme interprète auprès des Casques Bleus, stationnés aux abords de la ville. Leur camp est débordé : les habitants viennent y chercher refuge par milliers, terrorisés par l'arrivée imminente de l'armée serbe. Chargée de traduire les consignes et rassurer la foule, Aïda est bientôt gagnée par la certitude que le pire est inévitable. Elle décide alors de tout tenter pour sauver son mari et ses deux fils, coincés derrière les grilles du camp.

*Le Train*, F. JOHN et F. BERNARD (1964). En 1944, le Colonel von Waldheim fait évacuer des tableaux de maîtres du Jeu de Paume pour les envoyer en Allemagne. Labiche, un cheminot résistant, est chargé de conduire le train transportant ces objets d'art.

*Paris brûle-t-il ?*, C. RENÉ (1966). Paris brûle-t-il ? est une fresque historique qui montre les faits de Résistance et les actions militaires qui, en août 1944, conduisent à la libération de Paris et à la reddition du général von Choltitz, commandant de la garnison militaire du Groß Paris. Le film met en scène les principaux personnages historiques de cette période : outre le général von Choltitz, le général américain Patton, le jeune cadre de la Résistance Jacques Chaban-Delmas, le général Leclerc commandant la 2e division blindée... Il montre la concurrence qui naît au sein de la Résistance entre les communistes et les gaullistes ; en effet, celui qui va contrôler Paris devrait pouvoir contrôler toute la France. La fin du film insiste sur l'ordre donné par Adolf Hitler à l'armée d'occupation de détruire une grande partie de Paris avant de capituler, en faisant sauter les ponts et les monuments. Choltitz désobéit finalement à cet ordre et se rend sans condition aux Alliés. Ce fait, affirmé dans les mémoires de Choltitz, est cependant formellement contredit, à la suite de recherches effectuées par des historiens dans différents services d'archives historiques français et allemands au début du xxi<sup>e</sup> siècle.

*Au nom de tous les miens*, E. ROBERT (1983). Seul de sa famille à survivre au ghetto de Varsovie, Martin Gray s'engage dans l'Armée rouge. Déserteur, il émigre aux États-Unis où il devient un homme riche et puissant. Il décide alors de fonder une famille dans le midi de la France.

*Cheval de guerre*, S. STEVEN (2012). De la magnifique campagne anglaise aux contrées d'une Europe plongée en pleine Première Guerre mondiale, "Cheval de guerre" raconte l'amitié exceptionnelle qui unit un jeune homme, Albert, et le cheval qu'il a dressé, Joey. Séparés aux premières heures du conflit, l'histoire suit l'extraordinaire périple du cheval alors que de son côté Albert va tout faire pour le retrouver. Joey, animal hors du commun, va changer la vie de tous ceux dont il croisera la route : soldats de la cavalerie britannique, combattants allemands, et même un fermier français et sa petite-fille...

*Le Pianiste*, P. ROMAN (2002). Durant la Seconde Guerre mondiale, Wladyslaw Szpilman, un célèbre pianiste juif polonais, échappe à la déportation mais se retrouve parqué dans le ghetto de Varsovie dont il partage les souffrances, les humiliations et les luttes héroïques. Il parvient à s'en échapper et se réfugie dans les ruines de la capitale. Un officier allemand, qui apprécie sa musique, l'aide et lui permet de survivre. Né en Pologne en 1911, Wladyslaw Szpilman devient un pianiste et compositeur célèbre. Il est engagé en 1935 par la radio d'Etat polonaise mais est victime comme les autres Juifs de Pologne de l'antisémitisme nazi à partir de l'invasion nazie en septembre 1939. Il échappe à la mort grâce à l'aide d'un officier allemand. En 1946, le pianiste virtuose publie ses mémoires sous le titre *Mort de la ville*.

*La Liste de Schindler*, S. STEVEN (1994). Évocation des années de guerre d'Oskar Schindler, fils d'industriel d'origine autrichienne rentré à Cracovie en 1939 avec les troupes allemandes. Il va, tout au long de la guerre, protéger des juifs en les faisant travailler dans sa fabrique et en 1944 sauver huit cents hommes et trois cents femmes du camp d'extermination de Auschwitz-Birkenau.

*Hors-la-loi*, B. RACHID (2010). Chassés de leur terre algérienne, trois frères et leur mère sont séparés. Messaoud s'engage en Indochine. A Paris, Abdelkader prend la tête du mouvement pour l'Indépendance de l'Algérie et Saïd fait fortune dans les bouges et les clubs de boxe de Pigalle. Leur destin, scellé autour de l'amour d'une mère, se mêlera inexorablement à celui d'une nation en lutte pour sa liberté...

*Celle qui vivra*, H. AMOR (2017). 1980, Algérie. Deux femmes se rencontrent.

Aïcha habitait le douar où Simon a été tué lorsqu'elle était enfant.

Elle va raconter à Maguit les événements de ce jour tragique de 1960 où son douar a été encerclé par les militaires français. Ces deux femmes que tout semble opposer vont entrecroiser leurs récits, en remontant le temps à travers les souvenirs de « leurS guerreS ». À travers la grande Histoire se dévoilent ici les destins personnels d'hommes anonymes dans la tourmente de guerres qui les broient, des hommes aux desseins qui se croisent et se recroisent.

La bataille d'Alger, P. GILLO (1966). Octobre 1957. Les paras du colonel Mathieu cernent le refuge d'Ali-La-Pointe, responsable de la guérilla urbaine. Pendant ses heures de réclusion forcée, Ali revit l'itinéraire qui l'a conduit de l'état de délinquant et proxénète à celui de chef guérillero du F.L.N. Novembre 1954, l'organisation terroriste reprend son activité en Algérie ; ce sont les premiers attentats à la bombe dans les bars, les gares et les cinémas de la « ville européenne ». Ali devient l'un des chefs de l'organisation, sous la direction de Ben M'Hidi, alors qu'arrivent à Alger les parachutistes salués par la population européenne. Le colonel Mathieu, mettant à profit une grève, pénètre dans le quartier arabe et procède aux premières arrestations...

Josep, AUREL (2020). Février 1939. Submergé par le flot de Républicains fuyant la dictature franquiste, le gouvernement français les parque dans des camps. Deux hommes séparés par les barbelés vont se lier d'amitié. L'un est gendarme, l'autre est dessinateur. De Barcelone à New York, l'histoire vraie de Josep Bartolí, combattant antifranquiste et artiste d'exception.

*Là où poussent les coquelicots*, VINCENT MARIE, Documentaire : Kanari Films.

Avec la participation de Jacques Tardi, Henrik Rehr, Kris, Maël, David Vandermeulen, Joe Sacco, Charlie Adlard, Robbie Morrison et Delphine Priet-Mahéo. D'où viennent les images de la Première Guerre mondiale qui hantent notre imaginaire ? Voir la Grande Guerre, ne plus se contenter de la raconter, mais la montrer et l'incarner: voilà ce que propose aujourd'hui la bande dessinée.

En interrogeant l'archive et l'histoire, les auteurs présents dans ce film dialoguent avec la profondeur du temps. Ils ressuscitent la Première Guerre mondiale dans notre imaginaire: leurs dessins sont plus que des traits.

Ces artistes majeurs ont fait de la Grande Guerre le sujet principal de leur récit graphique. En leur compagnie, nous chercherons à esquisser la mémoire fragmentée d'une chronique dessinée de 14-18.

*Nos ombres d'Algérie*, VINCENT MARIE, Documentaire : Kanari Films.

Avec la participation de : Jacques Ferrandez, Kamel Khelif, Gaétan Nocq, Alexandre Tikhomiroff, Jeanne Puchol, Farid Boudjellal et Joël Alesandra

Dans *Nos ombres d'Algérie*, des dessinateurs majeurs du neuvième art explorent, depuis la France, les mémoires de la guerre d'Algérie.

Ils (re)tracent au pinceau l'intimité de récits de vie et convoquent les fantômes qui hantent « nos blessures » d'Algérie. Par le trait, ils font œuvre de mémoire et racontent autrement une guerre dont on a longtemps tue le nom en France.